

bonheur, notre fin. Moyens de l'homme pour atteindre sa fin : Sommes-nous libres ? C'est le sens intime qui répond. Qu'est-ce que la liberté ? C'est le pouvoir de choisir entre deux biens connus de même ordre ou d'ordres différents. Dans son essence, c'est la volonté, dont l'objet est le bon, éclairée par l'intelligence qui tend vers le vrai. D'où il suit que la liberté n'est pas l'absence de toute entrave mais la faculté d'agir dans le milieu qui nous est propre ; que la liberté de l'erreur n'existe pas ; que la liberté du mal comme droit n'existe pas.

Après avoir concilié la liberté humaine avec la présence de Dieu, M. Paquet aborde le chapitre des libertés modernes. La liberté des cultes ne peut être qu'une imperfection dans la société où elle est nécessaire : la vérité est une, et la liberté de l'erreur n'existe pas, quoiqu'il faille quelques fois la tolérer pour éviter un plus grand mal. La liberté de la presse, la plus funeste de toutes, est réprouvée par la société civile, qui ne doit pas laisser subsister des causes de bouleversements sociaux, et par la société religieuse, qui ne peut abandonner les mœurs à la merci de journalistes libertins. Autrefois la répression des abus pouvait suffire, aujourd'hui des mesures préventives seraient bien utiles et même nécessaires ; si le libéralisme dit catholique n'était venu enlever à l'Eglise l'assistance du bras séculier et, à l'Etat, l'intervention éclairée de l'Eglise.

Nous n'avons fait que donner une énumération aussi rapide que possible des sujets traités dans la double série des conférences publiques ; les limites de notre feuille et surtout sa devise ne nous permettent pas davantage, si toutefois nous n'avons pas déjà franchi les bornes. Encore un mot pour témoigner de notre gratitude à ceux qui nous consacrent le fruit de leurs fatigues et de leurs veilles.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 18 AVRIL 1878.

La Semaine Sainte.

Si, par malheur, nous étions étrangers aux divins mystères de la foi, je crois qu'il nous serait impossible d'expliquer cette imposante grandeur, qui pèse sur l'âme et navre le cœur, au milieu de la mystérieuse tristesse dont l'Eglise seule a le cachet : tristesse qui n'est pas d'ici, puisqu'il faut quitter le monde pour la comprendre. Quand une fois le cœur de l'homme a pu se dégager des intérêts du siècle, quand il lui a été donné de s'épanouir aux charmes secrets du sanc-

tuaire, c'est alors qu'il se resserre ou se dilate aux grandes scènes de la foi. Et comment pourrait-il rester insensible lorsqu'un moment il s'est ouvert aux touchantes intuitions de l'Infini qui l'a créé ? On sent bien alors que l'Eglise ne tient pas à la terre, parce que dans les pleurs comme dans les allégresses elle nomme Dieu, et sa voix emprunte à ce nom un sublime de sentiment dont elle garde le secret. Riche de peines et de joies, elle a des consolations pour toutes les infortunes et des contentements pour tous les cœurs. Mais, que dis-je ? N'est-ce pas pour cela qu'elle se proclame l'Eglise de tous ? N'est-ce pas à elle qu'il appartient de se pencher sur le malheur et de protéger la vertu affligée ? Oui, si nous voulons être compris, allons à elle, aux jours de calme comme pendant la tempête.

Vous gémez peut-être dans quelque rang obscur de la société, votre infortune vous arrache des soupirs qui ne percent jamais le voile d'égoïsme qui couvre le monde, et vous cherchez à fuir les réalités de la vie qui vous oppressent. Qui que vous soyez, approchez de l'Eglise en ces heures de deuil ; venez répandre vos afflictions dans les siennes ; elle fera taire vos angoisses, en vous montrant combien la douleur est sacrée, depuis qu'elle a passé par le cœur de l'Homme-Dieu.

C'est en mémoire de ce miracle incompréhensible d'amour qu'elle s'est aujourd'hui voilée. Son sanctuaire est dépouillé, nulle fleur ne pare ses autels, et ses chants joyeux, qui remuent si agréablement les âmes, se sont tus depuis longtemps ; elle les a changés en des plaintes mélancoliques, qui retentissent dans les ténèbres et le silence. C'est qu'elle gémit avec le prophète sur l'aveuglement de l'ingrate Jérusalem, et prévoyant le drame sanglant du Calvaire, elle voudrait comme lui, la convertir au Seigneur. Jérusalem, hélas ! ne te laisseras-tu point toucher ? peux-tu méconnaître encore l'Envoyé des nations, et ne nous sera-t-il jamais donné de voir tes peuples agenouillés sur le même parvis ? Ah ! si le bruit des siècles qui s'écoulent ne peut la tirer de son assoupissement, pour nous, ne laissons pas de pleurer comme Jérémie et de prier avec l'Eglise. Nous approcherons de Celui que le prophète annonçait et que l'incrédule a méconnu ; nous apprendrons ses souffrances, on nous racontera les grands mystères de sa mort, et, contents d'avoir cru, nous dirons pour l'ingrate cité des incroyants et des aveugles : *Convertere, Jerusalem, convertere ad Dominum !*

Nos abonnés des séminaires et collèges sont priés de payer aussitôt que possible le troisième terme de leur abon-

ment. Il ne faut pas oublier qu'une Abeille comme la nôtre ne vit pas exclusivement de miel.

A M. le Rédacteur de "l'Abeille."

Monsieur le Rédacteur,

Il nous est venu de gros scrupules en lisant l'article de rédaction de votre dernier numéro. Nous ne sommes pas forts en littérature, cependant nous n'aurions jamais osé dire d'un fait quelconque, que nous nous en rappellerions toujours. Cette phrase nous aurait paru suspecte. Cependant comme elle se trouve à la fin de l'article mentionné plus haut, nous ne savons que faire. D'un côté se trouve l'Abeille et de l'autre la grammairie ; nous venons vous consulter en toute sincérité pour que vous nous traciez vous-même une ligne de conduite.

QUELQUES COMMENTAIRE.

Nous remercions nos jeunes confrères de leur judicieuse remarque. Nous avouons que l'Abeille a fait un faux pas sur le terrain de la grammaire. C'est là un petit lapsus, qui, nous l'espérons, n'aura pas de suites fâcheuses, et nous essayerons de nous le rappeler longtemps.

La déposition solennelle des restes mortels de Mgr de Laval dans la Chapelle du Séminaire.

Comme on se le rappelle, la date fixée pour cette solennité est le 23 Mai prochain, durant le Concile Provincial.

Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec publiera un mandement à cette occasion.

Aux funérailles mêmes de Mgr de Laval, son corps a été transporté aux quatre églises des communautés religieuses de Québec, à savoir celle des RR. PP. Jésuites, des RR. PP. Récollets, des Ursulines et de l'Hôtel-Dieu.

De même, le 23 mai, les restes mortels de Mgr de Laval revorront trois des communautés alors existantes, et l'Eglise des RR. PP. Rédemptoristes de St-Patrice remplacera celle des RR. PP. Récollets.

Un *Libera* sera chanté dans ces diverses Eglises.

A l'Eglise de l'Hôtel-Dieu, se formera le cortège des corps officiels qui reconduiront les précieuses dépouilles à la Basilique, où se chantera un service solennel : une oraison funèbre sera prononcée par l'un des suffragants de la Province ecclésiastique de Québec.

Sur tout le parcours de la procession funèbre, les citoyens, qui désireront manifester leur respect pour la mémoire du fondateur de notre Eglise, pourront orner leur maison de tentures aux couleurs noire, violette ou blanche : les pavillons pourront être hissés à mi-hampe.